

Violaine Lochu : Chaman androïde

Qu'est-ce qui nous appartient dans le langage ? Violaine Lochu, qui a participé au Salon de Montrouge en 2016, est une transformiste de la voix, entre les espèces et les genres – humain et animal, masculin et féminin – pour devenir amazone, voiture, sirène ou cartomancienne. Lors de ses performances, vidéos et pièces radio, elle fusionne différentes langues, chants et cultures minoritaires. Après une résidence à la Synagogue de Delme, elle est invitée ce soir, vendredi, par Vanessa Desclaux et Émilie Renard au centre d'art La Galerie de Noisy-Le-Sec. *_Par Pedro Morais*



Vilaine Lochu,
Animal Mimesis,
Aurore-Caroline
Marty.

LA VOIX EST,
CHEZ VIOLAINE
LOCHU,
UNE ARME
TRANSFORMISTE
DE L'ANIMALITÉ
DU CORPS,
ASSIMILANT
UNE MULTITUDE
D'IDENTITÉS,
D'IDIOMES ET
DE FONCTIONS
DU LANGAGE

Comment expliquer que, dans le champ de l'art, les animaux soient de plus en plus désignés simplement comme des non-humains ? Dans le tout juste paru *Animals*, une excellente anthologie de textes réunis par Filipa Ramos (responsable du portail art-agenda), il se dégage une nécessité d'envisager des nouveaux rapports inter-espèces, dans le sillage des débats autour d'un monde anthropocentré. À rebours de l'idéologie de la communication globale, les humains ne peuvent pas accéder à l'altérité des non-humains sans changer les fondements même d'une différenciation humain-animal et ses présupposés hiérarchiques. Dans l'ouvrage s'y croisent Jacques Derrida, surpris nu en train d'être regardé par son chat, Donna Haraway réfléchissant à une nouvelle biopolitique des relations à partir des chiens, le perspectivisme amérindien de l'anthropologue Viveiros de Castro ou le chimpanzé élevé en laboratoire de Tristan Garcia (dans *Mémoires de la Jungle*, 2010) essayant de simuler une mémoire du monde sauvage.

Cette remise en question de l'opposition nature/culture a été intégrée de façon organique par Violaine Lochu à ses performances vocales : la voix est chez elle une arme transformiste de l'animalité du corps, assimilant une multitude d'identités, d'idiomes et de fonctions du langage. Dans *Aoïde*, elle cherche à réinventer le chant des sirènes, ces femmes-poisson dont l'appel deviendra avec l'artiste une évocation polymorphe de pleureuses grecques, du chant des baleines et du langage sifflé de Gomera. « *Je cherche un dehors, un devenir oiseau du langage*, rajoute-elle. *Les animaux mimétiques m'intéressent, que ce soit leur capacité à reproduire un son (les mainates, véritables caméléons de la voix) ou un mouvement (des nuées d'étourneaux, des meutes de loups, des*

/...

VIOLAINE
LOCHU, CHAMAN
ANDROÏDE



Violaine Lochu,
E-Espace issu
de l'Abécédaire vocal,
vidéo, 7 min 35. Courtesy
de l'artiste.

SUITE DE LA PAGE 11 *bancs de poissons) que je traduis par la voix. D'ailleurs, dans Animal Mimesis, j'explorais cette dimension collective du langage, car son apprentissage se fait par mimétisme tout en nous donnant l'impression d'acquiescer une subjectivité* ». Violaine Lochu se tournera alors vers des cultures orales

et des chants populaires, en dialogue avec des anthropologues, pour composer des partitions à plusieurs langues, hors de toute dimension identitaire. « Si nous continuons à parler le même langage, nous allons reproduire la même histoire », exprimait en 1976 la linguiste féministe Luce Irigaray, appelant à imaginer une langue en dehors du modèle patriarcal. « J'ai habité quelques mois dans les Pouilles pour m'initier aux chants des femmes du sud de l'Italie, associés au tarentisme (une maladie contractée soi-disant par morsure

d'araignée, induisant un état de transe qui autorisait à s'exprimer dans un environnement répressif), évoque l'artiste. Pour réinventer la langue du peuple des amazones, je me suis intéressée à la structure grammaticale japonaise (sans genre) et à des chants ukrainiens et Inuits, en appliquant des trajectoires tactiles, circulaires ». Parfois elle ruine littéralement un texte (celui de la Chanson de Roland) par un effet d'érosion vocale emprunté à la géologie et appris en collaboration avec une archéologue. Pour une autre performance, évoquant la transformation déformée de la culture orale, à l'origine des mythes, Violaine Lochu déploie une comptine comme une ritournelle ayant subi le jeu du téléphone arabe, traversant la diversité d'accents qui fait de la langue un tissu vivant. « Je suis habitée par toutes ces voix. La langue ne nous appartient pas, l'auteur disparaît, nous sommes le conduit d'une communauté », affirme-t-elle. Cherchant à établir une mémoire orale de Montreuil, elle a demandé aux habitants de lui raconter quelque chose qu'ils connaissent par cœur, jouant toutes ces voix mémorisées à son tour (faisant appel à l'ars memoriae, un moyen mnémotechnique ancien qui relie le discours à des lieux). Violaine Lochu semble pourtant moins proche d'une démarche documentaire que d'une passion renouvelée de sa génération pour la poésie contemporaine, en quête d'un futur hybride, entre les espèces et les genres, composée de langues minoritaires. Il n'est donc pas étonnant de la voir travestie en voyante pour une performance divinatoire où elle devient un capteur, sorte de chamane robotique, rappelant que dans son travail (et chez les médiums) la dimension performative du langage est plus signifiante que le message. « Je sais qu'en imitant d'autres voix je risque de perdre la mienne, voilà, mais je n'ai pas envie de m'encombrer, je n'aurais gardé que mon corps et des voix », conclut-elle.

PROJET SUPERFORMER(S), dans le cadre de l'exposition « Tes mains dans mes chaussures », du 25 au 28 septembre 2016, La Galerie CAC de Noisy-le-Sec, 1 rue Jean Jaurès, Noisy-le-Sec. Vernissage le 23 septembre 2016
FESTIVAL « SONORITÉS », performance le 29 septembre à 20 heures au Centre Dramatique National de Montpellier.
Performance le 8 octobre 2016 dans le cadre du festival « Relectures », Espace Khiasma, 15 rue Chassagnolle, Les Lilas

« JE SAIS
QU'EN IMITANT
D'AUTRES VOIX
JE RISQUE DE
PERDRE LA
MIENNE, VOILÀ,
MAIS JE N'AI
PAS ENVIE DE
M'ENCOMBRER,
JE N'AURAIS
GARDÉ QUE
MON CORPS
ET DES VOIX »
VIOLAINE
LOCHU



Violaine Lochu, *Léthé*,
performance 45 mn.
© Christophe
Hamery.

Texte publié dans le cadre du programme de suivi critique des artistes du Salon de Montrouge, avec le soutien de la Ville de Montrouge, du Conseil général des Hauts-de-Seine, du ministère de la Culture et de la Communication et de l'ADAGP.

